

LES ACTEURS ASSOCIATIFS CULTURELS SONT-ILS CONDAMNÉS À PERDRE LA BATAILLE CULTURELLE ?

« Au fond du capitalisme, il y a la négation de l'Homme » Jean Jaurès

Peter Thiel et ses prophéties libertariennes et illibérales ont gagné. En septembre 2025, la photo des patrons des GAFAM à la maison blanche célébrant la victoire du 47^{ème} président des États-Unis (qu'ils ont largement contribué à financer) illustre un point de bascule. C'est une différence essentielle, cruelle et cruciale entre les deux mandats de Trump : le changement du positionnement, en une décennie, des grands patrons de la Silicon Valley. Un marqueur d'un « non return point » à prendre en compte dans la réflexion sur le rôle des acteurs culturels. Désormais ceux-ci ne peuvent plus agir comme lorsque notre décor commun restait un capitalisme appuyé sur une sociale-démocratie bon teint.

LA BATAILLE CULTURELLE ACTUELLE : UNE ÉVOLUTION DU RAPPORT DE FORCE TRÈS DÉFAVORABLE

Revenons à la genèse de ces évolutions majeures, tout commence par la baisse des défenses immunitaires. Le corps, social en l'occurrence, est vulnérabilisé, moins capable de se défendre contre « le mal »¹

Ce processus est à la fois de long terme et en accélération permanente. Souvent peu spectaculaire, souterrain, invisibilisé, il est d'autant plus efficace qu'il touche à nos façons de percevoir, de concevoir, de s'expliquer, de raconter et donc de se projeter dans le monde. Il affecte tout simplement, à notre « corps défendant », nos cadres de pensée (ce qui est pensable et comment). Tout se passe comme si nous assistions à une sorte de nouveau paramétrage de nos réflexes cognitifs, de nos habitus, de la façon dont nous intériorisons des « possibles » et des « souhaitables ». Il s'agit d'un travail de sape, sourd et fractal, où à travers les mécanismes du marché, progressent des logiques profondes, insidieuses de « gouvernance par le nombre² », de « mesure d'impact social », bref de quantification, de monétarisation, de financiarisation et au final de réification de l'humain et, plus globalement, du vivant.

En 1998, Pierre Bourdieu définissait en 1998 le néo-libéralisme comme « *une utopie en cours de réalisation d'une exploitation sans limite dont une des clés est la destruction des structures collectives capables de faire obstacle à la logique du marché pur* ».

Dans cette optique, en effet, nous pouvons constater que l'affaiblissement des corps intermédiaires qui permettent de faire collectif, les syndicats et les associations (culturelles, d'éducation populaire notamment) par exemple, mais aussi la dépossession d'une souveraineté économique à travers d'abord la mécanisation productiviste de l'agriculture³ puis la désindustrialisation du pays, le démantèlement des services publics ou encore « le choix du chômage⁴ » contribuent largement à concrétiser le rêve néolibéral que formulait ainsi Margaret Thatcher dès les années 80 : non seulement « there is not alternatives » mais encore « there is not such

¹L'existence du mal Alain Cugno – édition du Seuil 2002 - <https://www.babelio.com/livres/Cugno-LExistence-du-mal/240271>

²La gouvernance par les nombres Alain Supiot – Fayard 2015

³Reprendre la terre à la machine – édition du Seuil 2021 - <https://www.seuil.com/ouvrage/reprendre-la-terre-aux-machines-l-atelier-paysan/9782021478174>

⁴Le choix du chômage – Benoit Collombat, Damien Cuvilliers – édition Futuropolis

thing as society » c'est-à-dire que la notion de société est vouée à disparaître en tant que telle, ne laissant à la place plus que des individus atomisés.

L'éclairage de ce processus semble nécessaire pour bien mesurer qu'hélas les idées d'extrêmes droites ne se combattent pas seulement pied à pied (pour les marcheurs, les arpenteurs et les poètes), c'est-à-dire argument contre argument, mot après mot, post après post, débunkage après débunkage... Les efforts à déployer ne sont pas seulement dans ce registre du langage articulé, de la logique, de la cohérence et de la rationalité⁵. Il ne faut surtout pas y renoncer mais si cette condition est nécessaire elle ne sera pas suffisante pour renverser le cours défavorable de la bataille en cours pour l'hégémonie culturelle.

Le recours à la notion d'habitus peut sûrement aider à comprendre cette dimension extra-rationnelle nécessaire à nos combats et le rôle que peuvent y jouer les acteurs culturels. En effet, ce concept désigne chez Norbert Elias « le savoir social incorporé » et chez Bourdieu des dispositions à percevoir, à penser et à agir c'est-à-dire pas uniquement des schèmes informationnels mais également interprétatifs. C'est ici un point essentiel au sens où il touche au sens... Dans la double acception de « signification » mais aussi de « direction » or qu'est-ce que, par essence, le travail des acteurs culturels si ce n'est un travail sur les récits et sur le sens ?

Pour achever la description de cette sinistre situation, soulignons qu'au delà de la perte de terrain sur le terrain (voire sur le terroir, par exemple des initiatives comme « le canon français » peuvent d'autant plus se déployer que les mouvements d'éducatrices populaires ont vu leurs moyens diminués voire laminés et qu'ils ne peuvent plus jouer aussi efficacement qu'auparavant leur rôle de « cordons sanitaires ») nos ontologies numériques dessinent un paysage politico-médiatique très favorable aux extrêmes droites dans lesquels la bataille culturelle se joue dans de nouveaux espaces de propagande. Ainsi, avec l'accumulation de discours fascisants, racistes, sexistes, anti-écologiques, la force des empires Bolloré ou Stérin se fait, d'abord, par leur capacité à porter *ad nauseam* des discours faux. À l'heure de la post-vérité, ce discours, à force de répétitions, déréalise les faits et tend à imposer un « cadre des possibles » fait d'incessantes ouvertures de nouvelles fenêtres d'Overton toujours plus à droite.

Dans le même temps les effets de ces discours se mesurent aussi à la manière dont ils réduisent de plus en plus à l'inaudibilité ou au silence (médiatique, entre autres) les propos des acteurs culturels inscrits dans une tradition progressiste classique, dorénavant qualifiée de « bien pensante » ou « droit de l'homme ». L'ironie de l'histoire veut que ce processus se mette en place au nom de la liberté d'expression, laquelle n'a jamais été autant convoquée que par ses ennemis avec une efficacité rhétorique redoutable.

Les travaux de l'Observatoire des Libertés Associatives (que le CAC a contribué à fonder avec certains de ses membres comme l'UFISC) mais aussi ceux, très complémentaires, de l'Observatoire de la liberté de création ont permis d'analyser finement, ces dernières années les mécanismes liberticides qui affectent de plus en plus les acteurs associatifs culturels, en Europe et en France. Les mêmes schémas se répètent dans de nombreux pays : la disqualification et la délégitimation via les attaques discursives préparent ensuite des entraves beaucoup plus concrètes sur le terrain matériel (les « coupes de subventions-sanctions » notamment) mais aussi administratives et judiciaires et surtout tissent, un à un, les fils de notre nouvelle toile de fond qui se transforme de plus en plus en une toile d'araignée visqueuse et piégeuse, séricigène produisant le plus terrible et le plus sournois des poisons, l'autocensure, et donc une certaine forme d'apathie politique propice à l'alimentation de cercles vicieux dans lesquels, finalement, chaque nouveau mouvement, chaque nouvelle argumentation semble nous emprisonner davantage.

⁵Pour autant, il est de créer des documents permettant de déconstruire les argumentaires d'extrêmes-droites. Dans cette optique, le lecteur pourra, par exemple, se reporter au site du CNAJEP pour trouver une série d'outils remarquablement bien faits et indispensables.

Dans ce contexte de saturation croissante et asphyxiante de l'espace public par des discours éconômistes et identitaires brutalistes, est-ce à dire que la bataille est définitivement perdue ? Fort heureusement non, et, comme il est décidément trop tard pour être pessimiste⁶ nous pouvons nous atteler à la tâche consistant à remettre en question l'inéluctabilité de ce scénario programmé..

QUE FAIRE ? (LISTE NON-EXHAUSTIVE)

Nous l'avons vu, l'affaire centrale est celle de la représentation du monde et, comme au commencement était le verbe, insistons d'abord sur le premier vecteur central pour cet enjeu : la sémantique.

Dans le sombre contexte dans lequel nous avons basculé, plus que jamais, pour paraphraser Albert Camus, mal nommer les choses est ajouter à la misère et même, dorénavant, à la tragédie du monde. Ainsi, se ré-appropriier le « pouvoir des mots⁷ » est donc une tâche fondamentale et permanente. Ne nous y trompons pas, chaque nouvelle défaite (par exemple quand un plan de licenciement devient un « plan de sauvegarde de l'emploi ») nous rapproche du cauchemar d'Orwell dans 1984 dans lequel le Ministère de la Paix se consacre à la guerre, le Ministère de la Vérité est dévolu aux mensonges, le Ministère de l'Abondance s'occupe de la faim et le Ministère de l'amour prend en charge la torture...

Deuxième piste de travail : revisiter le cap formulé par Jean Vilar et Antoine Vitez « l'élitaire pour tous » à l'aune du concept de « solidarité démocratique » proposé par Pierre Leroux dès le premier XIXème siècle au moment fondateur de l'associationnisme⁸. Dans cette optique, quand Jean-Claude Wallach nous indiquait « l'art c'est la chose, la culture c'est la relation à la chose », il nous aidait à comprendre l'enjeu : relier la dimension d'aristocratique distinction du geste artistique avec le cadre plébéen démocratique du geste culturel. À travers ses travaux sur la démocratie contributive (et la place des droits culturels dans cette perspective), Joelle Zask notamment pose bien cette problématique en soulignant que c'est l'espace démocratique qui permet l'individuation. Or, dans la perspective d'une République sociale, cet espace démocratique est consubstantiellement un espace de solidarité et donc d'actions sociales visant à concrétiser les promesses égalitaristes. Il n'y a donc pas d'un côté des politiques culturelles et de l'autre des politiques socio-culturelles, le geste artistique et culturel s'inscrit nécessairement dans des enjeux autour de la résolution de la question sociale. Et cette question sociale peut être formulée avec la force politique qui était par exemple celle d'un Victor Hugo, alors député en 1849, quand il indiquait qu'il s'agissait non pas de « limiter, diminuer, amoindrir, circonscrire la misère » mais bien de la « détruire ».

Troisièmement, la bataille pour l'hégémonie culturelle doit bien être située pour ce qu'elle est : un combat sur le sens de l'Histoire, sur le sens des histoires et des récits et, nous allons le voir, cela pose l'enjeu de se réapproprier une lecture du temps.

D'ailleurs, l'histoire même de ce concept « d'hégémonie culturelle » illustre cette lutte fondamentale qui passe par le sens des mots. En effet, avant d'être reprise par la droite et l'extrême droite, cette notion ne désignait pas seulement le fait de gagner au niveau des idées avant de gagner dans les urnes mais, pour Gramsci (dont il ne faut pas oublier qu'il est mort en 1937 dans les geôles fascistes!) il s'agissait de prendre en compte des rapports de force matériels et donc d'avoir une réflexion approfondie sur le rôle de l'État (et donc possiblement des politiques culturelles) dans la lutte des classes. Et, en effet, le drame serait de considérer que, parce qu'elle s'est nécessairement transformée, cette lutte des classes n'existerait plus... alors même que d'autres sont

⁶Trop tard pour être pessimiste Daniel Tanuro – édition textuel

⁷« Le pouvoir des mots » est le nom d'un magnifique projet collectif porté par la revue TRANSRURAL ayant abouti à la publication d'un livre éponyme www.transrural-initiatives.org/nos-publications

⁸Voir à ce sujet, le chapitre 1 « l'associationnisme pionnier, solidaire, populaire du premier 19ème siècle » dans l'ouvrage Une histoire des libertés associatives JB Jobard – éditions ECLM

beaucoup plus lucides, comme le milliardaire Warren Buffet lorsqu'il déclare en 2005 *"Il y a une lutte des classes, évidemment, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène la lutte. Et nous sommes en train de gagner."*

Ce sens de l'Histoire est clairement exposé chez les théoriciens néoréactionnaires des « lumières sombres⁹ ». Pour eux, il s'agit bien de construire un contre-discours « face à l'hégémonie démocratique et progressiste » à travers un certain nombre de narrations et un « accélérationnisme » permettant d'intensifier les avancées technologiques portées par le capitalisme permettant d'aller encore plus loin que la réification... En effet, pour les tenants du capitalisme de la finitude, il s'agit de mener l'humanité à sa fin : une fusion avec la machine (dans les domaines policier et militaire, les progrès du rapprochement décisionnel entre l'Homme et l'IA ouvrent déjà ce type de scénario cataclysmique réservé jusqu'à présent à des films de science-fiction)

Ce cauchemar dépasse donc la réification à travers une déshumanisation qui passe par l'effacement programmé de qualités humaines que n'auront jamais les machines. C'est ce qu'illustre, peut-être, ce type de message d'Elon Musk en 2025 quand il déclare *"La faiblesse fondamentale de la civilisation occidentale, c'est l'empathie"* sans savoir, probablement, que quelques décennies auparavant l'autrice de La banalité du mal, Hannah Arendt soulignait que « *La mort de l'empathie humaine est l'un des signes les plus précoces et les plus révélateurs d'une culture sur le point de sombrer dans la barbarie.* »

Ce développement des capacités d'empathies demande du temps et s'avère peu compatible avec cet accélérationnisme et les dynamiques induites par les mastodontes de « l'économie de l'attention » dont la course à la lucrativité passe par la prédation de « temps de cerveaux disponibles ». D'autant que ces mécanismes passent par la médiation d'écrans altérant la relation à l'altérité et alimentant la mise à distance d'affects et d'émotions. Là encore, il ne s'agit rien de moins que de rompre avec le principe même du capitalisme défini par Michel Feher comme « l'empire du temps court ». Dans cette perspective, la revitalisation de la démocratie passera par notre capacité à s'extraire du diktat du temps productif où il s'agit d'être performant et rentable. L'enjeu était bien décrit par Luc Carton quand il invitait à socialiser du temps libéré via un dispositif de « crédit-temps citoyenneté¹⁰ » pour permettre aux citoyens, y compris ceux qui ont le moins de moyens matériels, de s'investir dans des instances démocratiques de la vie sociale. Pour résumer l'objectif général, Jean-Miguel Pire a une superbe formule pour donner à voir le cap, il s'agit de créer les conditions de développement de l'otium du peuple¹¹.

CONCLUSION : NO FUTUR, NOS FUTURS

Les empires et les civilisations ne sont que des colosses au pied d'argile, l'édifice d'une société tient tout entier sur des systèmes de croyances. Dans L'imaginaire au pouvoir. Science-fiction politique et utopies, Vincent Gerber écrit « *Le réel est façonné de toutes pièces, et en grande partie par nos imaginaires. Il n'est pas exagéré de dire que nous vivons dans un monde inventé, résultat d'une évolution où le présent serait le fruit de nos choix antérieurs — eux-mêmes opérés selon des croyances bien plus que des décisions rationnelles* »

Or, à l'heure de la progression des autoritarismes du techno-fascisme (et du contrôle social qui va avec), de l'effondrement du vivant, de la désastreuse bascule climatique ou encore de la multiplication des guerres et des logiques impériales, nous pouvons nous demander où est la véritable utopie, n'est-elle pas dans le fait de croire encore au néo-libéralisme ? Quand celui-ci devient à ce point la matrice évidente de la destruction du monde et de son habitabilité, les acteurs artistiques et culturels ont un rôle de premier plan à jouer, celui de l'enfant dans le conte d'Andersen, un éveilleur de lucidité qui contribue à révéler ce que tout le monde sait « le

⁹Les lumières sombres (comprendre la pensée néo-réactionnaire) Arnaud Miranda – Gallimard/le grand continent

¹⁰Voir notamment l'interview vidéo « Trois leviers pour déployer la puissance associative » sur la chaîne Youtube du CAC

¹¹L'otium du peuple JM Pire – éditions sciences humaines

roi est nu » et donc une défatalisation des pires scénarios est possible, après tout il n'en tient qu'à nous et à la force de ce que Castoriadis appelait notre « imaginaire social instituant »